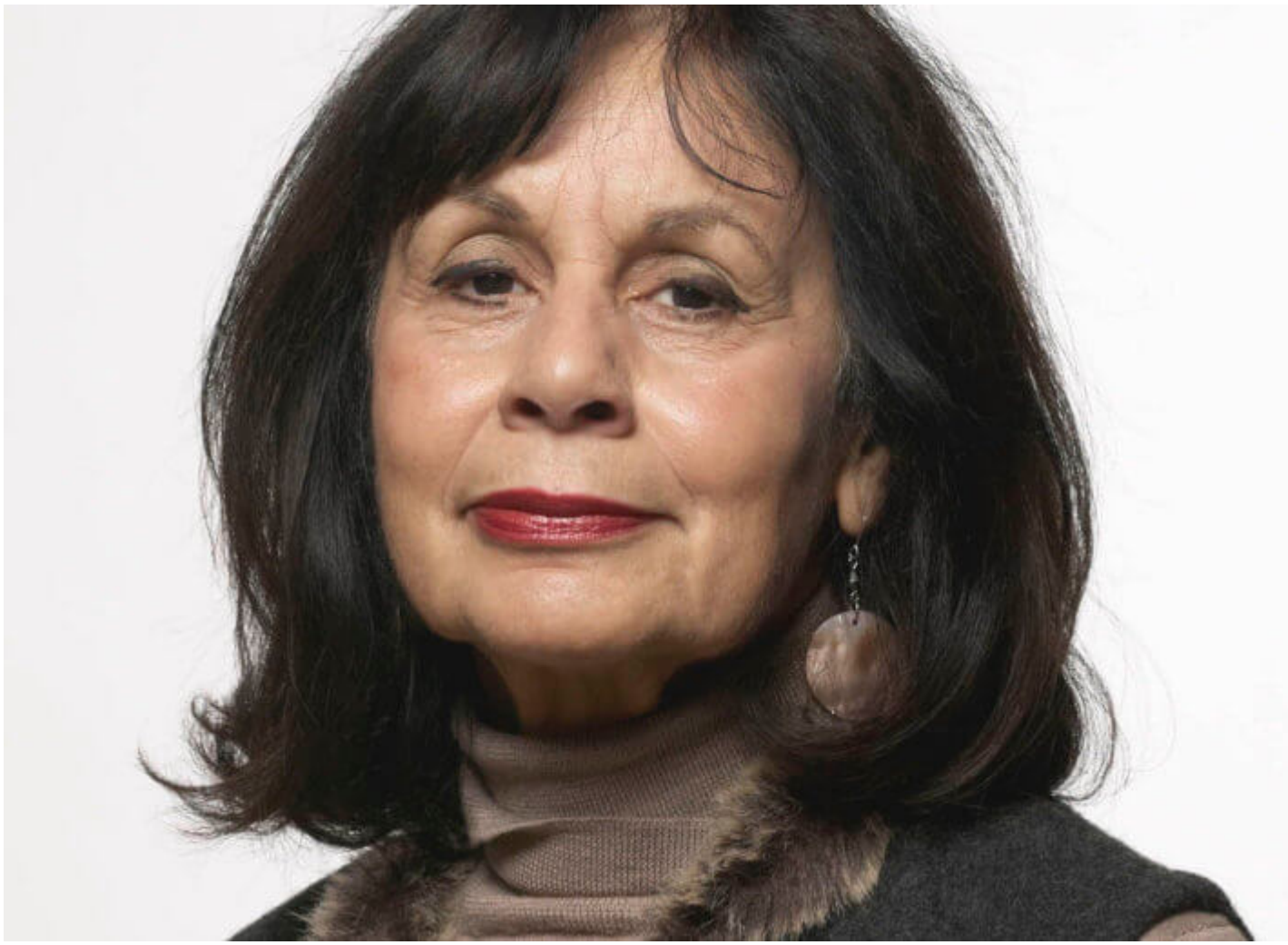


Se souvenir de la Nakba grÃ¢ce Ã la littÃ©rature palestinienne

Description

La littÃ©rature palestinienne sur la Nakba crÃ©e un sentiment de communautÃ© grÃ¢ce au rÃ©cit des souvenirs.

Par **Aarushi Punia**, le 11 mai 2020



Ghada Karmi

Â« Il est trÃ¨s important de se souvenir que ce que lâ??on considÃ¨re comme un Ã©vÃ©nement fondateur dans notre mÃ©moire collective peut Ãªtre une blessure dans la mÃ©moire de lâ??autre. Â»
Paul Ricoeur

En 2020, les Palestiniens ont commÃ©morÃ© la JournÃ©e de la Terre enfermÃ©s chez eux, tandis que les colons israÃ©liens exploitaient le confinement consÃ©cutif au COVID-19 afin dâ??Ã©tendre les colonies illÃ©gales dans les territoires palestiniens.

Le coronavirus, ou ce Ã quoi le philosophe franÃ§ais Jean-Luc Nancy fait rÃ©fÃ©rence comme Ã un Â« *communovirus* Â», a amenÃ© le monde Ã dÃ©velopper une nouvelle sorte de solidaritÃ© nÃ©e de lâ??auto-isolement. Cependant, pour les Palestiniens, le coronavirus a inaugurÃ© la Nakba ou â??Grande Catastropheâ?? du 21Ã¨me siÃ¨cle en les mettant dans une situation extrÃªmement prÃ©caire. Sous la menace du virus comme de la violence des colons, la solidaritÃ© physique des Palestiniens pouvait pour la premiÃ¨re fois Ãªtre Ã©ventuellement dÃ©nouÃ©e. Et donc dans les circonstances actuelles, quelles sont les moyens dont disposent les Palestiniens pour maintenir en vie leur lutte contre lâ??occupation ? Et plus largement, comment peuvent-ils se sentir liÃ©s comme une communautÃ© quand ils ont Ã©tÃ© obligÃ©s de sâ??auto-isoler ?

Le coronavirus sâ??est avÃ©rÃ© Ãªtre doublement lÃ©tal pour les Palestiniens puisquâ??il a rendu leur rÃ©sistance Ã la Nakba continue extrÃªmement difficile. Joseph Massad, professeur de Politique Arabe Moderne Ã la Columbia University, fait remarquer que la Nakba nâ??est Â« *pas quâ??un Ã©vÃ©nement du passÃ© et un processus continu dans le prÃ©sent, mais une calamitÃ© qui a un avenir rÃ©solument planifiÃ© devant elle* Â». La perpÃ©tuitÃ© dâ??IsraÃ«l est assurÃ©e grÃ¢ce Ã la prÃ©sence Ã©ternelle de la Nakba qui dÃ©sunit les liens entre les Palestiniens dÃ©placÃ©s.

Se rappeler la Nakba de 1948 est par consÃ©quent un acte de protestation et de rÃ©sistance. Câ??est affirmer que les Palestiniens ne permettront pas que leur histoire soit oubliÃ©e ou leurs souvenirs effacÃ©s. Pourtant, la mÃ©moire doit Ãªtre faÃ§onnÃ©e sous une forme que le public peut accueillir, et les rÃ©cits de fiction littÃ©raire et les rÃ©cits vÃ©cus ont donnÃ© aux Palestiniens lâ??opportunitÃ© dâ??entrer dans la mÃ©moire collective du monde. La leÃ§on apprise de la littÃ©rature palestinienne Ã la pÃ©riode du coronavirus est encore plus essentielle : grÃ¢ce aux activitÃ©s dâ??Ã©criture et de lecture, la littÃ©rature permet aux souvenirs dâ??Ãªtre partagÃ©s, transmis et reÃ§us. La littÃ©rature accroÃ®t lâ??action rÃ©sistante du travail de la mÃ©moire et crÃ©e un sensation de communautÃ© grÃ¢ce au rÃ©cit des souvenirs.

Dans la littÃ©rature palestinienne, la mÃ©moire est utilisÃ©e comme une mÃ©thode pour recrÃ©er le monde des Palestiniens qui vivent dans des conditions diffÃ©rentes aprÃ¨s la Nakba. Le Retour Ã HaÃ¯fa de Ghassan Kanafani (1969) est une nouvelle qui raconte le retour dâ??un couple vers sa maison Ã HaÃ¯fa dâ??oÃ¹ ils avaient Ã©tÃ© chassÃ©s par la force en 1948. Alors que SaÃ¯d et Saffiya roulent en passant par des routes familiÃ¨res, SaÃ¯d subit une avalanche de souvenirs car Â« *les souvenirs ne lui revenaient pas peu Ã peu. Non, ils se dÃ©versaient dans sa tÃªte comme sâ??Ã©croule un mur de pierres* Â».

Dans le chaos qui avait fait irruption Ã HaÃ¯fa Ã cause des explosions destinÃ©es Ã faire fuir les Palestiniens, SaÃ¯d et Saffiya avaient oubliÃ© leur enfant chez eux et, Ã la minute oÃ¹ ils sâ??en sont souvenu, il Ã©tait trop tard pour revenir. Vingt ans plus tard, ils vont voir leur ancienne maison, espÃ©rant trouver une trace de leur fils Khaldun. Au lieu de cela, ils font la connaissance de Miriam, rescapÃ©e dâ??Auschwitz, qui a emmÃ©nagÃ© dans leur maison et a Ã©levÃ© leur fils sous le nom de Dov qui sâ??est identifiÃ© en tant quâ??IsraÃ©lien. Il est difficile pour les lecteurs dâ??accepter comment des personnes qui ont connu la dÃ©gradation de la vie humaine dans les camps de lâ??Holocauste pourraient se dÃ©tourner des Palestiniens qui devaient maintenant vivre dans des camps de rÃ©fugiÃ©s dans des conditions de brutalitÃ© similaire et ne pas envisager leur responsabilitÃ© politique envers la mÃªme chose. Pour SaÃ¯d et Saffiya, la Nakba nâ??est pas quâ??un Ã©vÃ©nement de 1948, mais une perte qui a la possibilitÃ© de sâ??Ã©tendre dans lâ??avenir Ã cause du gouffre immense qui sÃ©pare maintenant deux ensembles de populations dÃ©placÃ©es, occultant tout semblant de compromis possible pour les deux.

La Vie SecrÃ¨te de SaÃ¯d : Le Pessoptimiste dâ??Emile Habiby (1974) est un roman autobiographique construit sous une forme Ã©pistolaire inscrite dans des rÃ©cits incorporÃ©s. SaÃ¯d se rappelle avoir vÃ©cu en tant quâ??Arabe-israÃ©lien (Palestiniens vivant Ã lâ??intÃ©rieur dâ??IsraÃ«l) dans les frontiÃ¨res dâ??IsraÃ«l oÃ¹ la seule faÃ§on dâ??assurer sa sÃ©curitÃ© Ã©tait de livrer des informations Ã la Knesset. Il raconte avec humour que Â« *Pendant les combats de 1948, ils nous ont attirÃ© dans une embuscade et ont ouvert le feu, tuant mon pÃ¨re, puisse-t-il reposer en paix. Jâ??en ai rÃ©chappÃ© parce quâ??un Ã¢ne Ã©garÃ© est passÃ© dans ligne de feu et quâ??ils lâ??ont abattu et quâ??ainsi, il est mort Ã ma place. Ma vie consÃ©cutive en IsraÃ«l, fut alors un vrai cadeau*

de cet animal infortunÃ©. Alors quelle valeur, estimÃ© monsieur, devrions nous assigner Ã cette vie qui est la mienne ? Â».

Ce personnage tragi-comique dit quâ??il descend dâ??une lignÃ©e de pessoptimistes. Il a Ã©tÃ© capable de survivre Ã la Nakba et Ã tout ce qui a suivi uniquement grÃ¢ce Ã ce comportement oÃ¹ on sait reconnaÃ®tre les mauvais tours du destin mais oÃ¹ on est reconnaissant que les choses ne soient pas pires quâ??elles ne le sont dÃ©jÃ . Alors quâ??il semble Ãªtre une adaptation du â??soumoudâ?? ou tÃ©nacitÃ© que les Palestiniens affichent face Ã lâ??agression israÃ©lienne, SaÃ¯d tÃ©moigne aussi de la difficultÃ© quâ??endurent les Palestiniens pour prÃ©server un sens de la communautÃ© quand mÃªme la subsistance quotidienne de lâ??individu face Ã lâ??oppression israÃ©lienne est une tÃ¢che gigantesque. La mÃ©moire palestinienne de la Nakba sert de rÃ©cit anti-hÃ©gÃ©monique au rÃ©cit nationaliste dominant dâ??IsraÃ«l.

Dans son rÃ©cit de souvenirs A la Recherche de Fatima (2002), Ghada Karmi raconte comment sa famille sâ??est exilÃ©e Ã Londres avant la Nakba de 1948. En exil, Â« *Personne ne parlait des circonstances qui avaient prÃ©cipitÃ© notre dÃ©part de chez nous, ni nâ??expliquait les circonstances historiques ou politiques* Â», et elle dit que ceci a jouÃ© un rÃ´le direct sur sa perte de mÃ©moire de la Palestine. Cependant, Â« *Les parents palestiniens (dans les camps de rÃ©fugiÃ©s) racontaient Ã leurs enfants chaque dÃ©tail des villages et des villes dâ??oÃ¹ ils venaient, leur montraient les clÃ©s des maisons quâ??ils avaient abandonnÃ©es, racontaient les histoires de leurs vies passÃ©es, afin que dans les annÃ©es Ã venir, ces enfants connaissent la Palestine comme si eux-mÃªmes y avaient vÃ©cu* Â».

Se souvenir est un combat, mais toutefois un combat nÃ©cessaire, et les rÃ©cits littÃ©raires ne permettent pas au silence dâ??engloutir ces souvenirs dans les tÃ©nÃ¨bres et garantissent que lâ??histoire personnelle et politique des Palestiniens ne soit jamais oubliÃ©e. Ainsi se souvenir de la Nakba plus de soixante-dix ans aprÃ¨s nâ??est pas quâ??une faÃ§on de se rappeler un Ã©vÃ©nement historique. Cela montre que la Â« *Grande Catastrophe* Â» pour les Palestiniens continue mÃªme aujourdâ??hui au temps du coronavirus, tandis quâ??ils protestent contre la poursuite des dÃ©molitions de maisons palestiniennes en Cisjordanie et le blocus sans fin Ã Gaza.

Le philosophe franÃ§ais Paul Ricoeur dit que Â« l*e devoir de la mÃ©moire, câ??est de garder vivant le souvenir de la souffrance contre la tendance gÃ©nÃ©rale de lâ??histoire Ã cÃ©lÃ©brer les vainqueurs* Â».[1] Se souvenir est un acte Ã©thique et la mÃ©moire palestinienne de la Nakba est encore plus essentielle Ã lâ??Ã©poque du coronavirus quand les formes habituelles de rÃ©sistance ont Ã©tÃ© rendues impossibles.

Notes

1. *Questionner lâ??Ethique : DÃ©bats Contemporains en Philosophie Continentale*, Ã©ditÃ© en anglais par Mark Dooley, Richard Kearney

Arushi Punia est une Professeure Chercheuse en LittÃ©rature anglaise au DÃ©partement des HumanitÃ©s et des Sciences Sociales Ã lâ??Indian Institute of Technology (ITT) de Delhi. GrÃ¢ce Ã ses recherches, elle dÃ©veloppe un cadre thÃ©orique qui permettra de comparer les rÃ©cits littÃ©raires des Palestiniens et de Dalit.

Traduction : J. Ch. pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine

Source : Mondoweiss

date crÃ©Ã©e
2020/05/14